



HAL
open science

Comparaisons d'égalité et de similitude : comme du pareil au même

Claudine Chamoreau, Yvonne Treis

► **To cite this version:**

Claudine Chamoreau, Yvonne Treis. Comparaisons d'égalité et de similitude : comme du pareil au même. *Faits de langues*, 2019, Special issue "Comparaisons d'égalité et de similitude et expression de la simulation", 51 (1), pp.9-24. halshs-02401336

HAL Id: halshs-02401336

<https://shs.hal.science/halshs-02401336v1>

Submitted on 9 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comparaisons d'égalité et de similitude : comme du pareil au même

Claudine Chamoreau et Yvonne Treis¹

1. INTRODUCTION

Stassen (1985 : 24, 2001 : 993, 2005 : 490) a défini la comparaison en termes cognitifs comme un acte mental par lequel deux entités ou plus sont évaluées l'une par rapport à l'autre. La comparaison peut être graduée et quantitative, chaque entité recevra alors une position sur une échelle prédicative. Elle peut aussi être non graduée et qualitative. Cette activité mentale possède dans chaque langue des stratégies pour l'exprimer, ce sont les constructions de comparaison. Pour la comparaison quantitative, les positions de chaque entité sur l'échelle prédicative sont pertinentes : si elles sont différentes, il s'agira d'une comparaison d'inégalité (supériorité ou infériorité), dans le cas contraire, ce sera une comparaison d'égalité. Pour la comparaison qualitative, les constructions comparatives indiqueront la similitude entre les entités.

Alors que les constructions de comparaison d'inégalité (en particulier, celles de supériorité) ont été relativement bien étudiées d'un point de vue descriptif et typologique (Andersen 1983, Stassen 1985, 2001, 2005, Heine 1997, Cuzzolin & Lehmann 2004, Dixon 2008, Stolz 2013, Treis & Wojtylak (eds) sous presse, entre autres) les constructions de comparaison **d'égalité**, comme l'exemple (1), ont attiré jusqu'à présent moins l'attention dans la littérature typologique. De même, la comparaison de **similitude**, parfois appelée similarité dans la littérature (ou comparaison de manière) comme illustrée par l'exemple (2) a commencé à être étudiée au niveau typologique que très récemment :

(1) Cecilia est **aussi** grande **que** sa sœur.

(2) Max nage **comme** un poisson.

Le nombre peu important d'études descriptives et typologiques sur l'expression de ces deux types de constructions est probablement la conséquence du fait qu'elles ne sont pas décrites dans les grammaires publiées sur de nombreuses langues. Le travail de Haspelmath & Buchholz (1998) constitue une exception et offre une première proposition typologique en se basant uniquement sur des langues européennes. Les constructions équative sont brièvement discutées dans les travaux de Cuzzolin & Lehmann (2004) et de Dixon (2008). Henkelmann (2006) représente la première typologie des constructions de comparaison d'égalité utilisant des langues non européennes, bien qu'en nombre limité (25) et Fortescue (2010) constitue le premier travail spécifique traitant de l'expression lexicale de la similitude d'un point de vue cognitif et typologique, basé sur 29 langues à travers le monde. Le recueil d'articles édité par Treis & Vanhove (2017) constitue le premier volume dont l'objectif est de décrire et d'analyser d'un point de vue typologique les constructions de comparaison d'égalité et de similitude. Ce volume s'est également intéressé à des chemins de grammaticalisation peu connus de 'comme'. Proposé à l'issue d'un colloque sur l'expression de la similitude d'un point de vue typologique dans les langues en Afrique (juillet 2012), ce volume s'est enrichi de travaux qui lui permettent d'offrir un large éventail géographique et génétique. Ces 15 chapitres offrent des descriptions de langues des familles afroasiatique, niger-congo, nilo-saharienne, finno-ougrienne, austroasiatique, chibcha, et nakh-daghestanienne. Le premier chapitre écrit par Haspelmath et les membres de l'équipe des constructions d'égalité de Leipzig (désormais Haspelmath et al. 2017) constitue une révision typologique du travail de Haspelmath et Buchholz (1998). Haspelmath et al. (2017) proposent une typologie des constructions de comparaison d'égalité basée sur un échantillon de 119 langues à travers le monde.

¹ Claudine Chamoreau : SeDyL et CEMCA (CNRS-INALCO-IRD-MEAE), email : claudine.chamoreau@cns.fr; Yvonne Treis : LLACAN (CNRS-INALCO), email : yvonne.treis@cns.fr.

Dans cet article, nous commencerons par décrire les particularités de chacune des comparaisons, celle d'égalité dans la section 2 et celle de similitude dans la section 3 en les illustrant par les exemples et des caractéristiques présents dans les descriptions de ce volume. Puis, dans la section 4, nous nous centrerons sur trois particularités communes aux deux types de comparaison : l'utilisation de morphèmes identiques, l'utilisation du numéral 'un' dans ces deux types de comparaisons et la relation entre des déictiques équatifs et similitifs.

2. COMPARAISON D'EGALITE : UNE PERSPECTIVE TYPOLOGIQUE

Reprenons le premier exemple ci-dessus, il nous servira de base pour présenter la terminologie qui est utilisée pour décrire les constructions de comparaison d'égalité, définies comme des constructions dans lesquelles deux référents possèdent un même degré d'une propriété gradable (Haspelmath & Buchholz 1998 : 278, Fuchs 2014 : 23, Haspelmath et al. 2017 : 10). *Cecilia* constitue l'entité comparée ou le comparé (COMP) par rapport à une entité standard ou standard (STAND), représenté par *sa sœur*. Ces deux entités sont comparées en fonction d'un paramètre qui représente la propriété ou qualité comparée (PARA), dans l'exemple (3), *grande* joue ce rôle. Les deux autres éléments constituent des marqueurs, celui de degré ou du paramètre (M.DEG), *aussi* et le marqueur de standard, *que* (M.STAND).²

(3) COMP M.DEG PARA M.STAND STAND
Cecilia est **aussi** grande **que** sa sœur.

Les marqueurs sont souvent des éléments grammaticaux, au contraire des trois autres éléments. Ces cinq éléments ne sont pas obligatoires pour exprimer la comparaison d'égalité et la façon dont ils s'expriment dans les langues a permis à Haspelmath et al. (2017) de proposer une typologie. Ils ont réparti les constructions en six types principaux en se basant sur la présence ou pas des deux marqueurs, sur la façon dont les entités sont exprimées, tant le comparé que le standard, et sur le type de codification du paramètre. Les exemples qui ont permis à Haspelmath et al. (2017 : 14-16) d'introduire les six types sont repris et traduits par nous-mêmes ci-après :

- Type 1 : Marqueur de standard seulement
« Kim est grand [**comme** Pat]. »
- Type 2 : Marqueurs de degré et de standard
« Kim est [**aussi** grand] [**que** Pat]. »
- Type 3 : Marqueurs de degré, comparé et standard unifiés
« [Kim et Pat] sont [**aussi** grand]. »
- Type 4 : Egalité exprimé par le prédicat principal
« Kim [**égale** Pat] en taille. »
- Type 5 : Egalité unifiée exprimé par le prédicat principal
« [Kim et Pat] **sont égaux** en taille. »
- Type 6 : Egalité exprimé par le prédicat secondaire
« Kim est grand [**égalant** Pat]. »

Le type 1 est le plus commun dans l'échantillon de Haspelmath et al. (2017 : 16-18). Il se caractérise par l'absence de marqueur de degré. Il est aussi représenté dans ce volume en créole

² Abréviations : 3D classe nominale de trois dimensions, A adjectif, AAM propriété, ABL ablatif, ABST abstrait, ACC accusatif, ACN.NZ nominaliseur d'action, ACP accompli, ACT actif, ADD additif, AGT agentif, ALN aliénable, ART article, AUG augmentatif, COORD coordonnant, COMP comparatif, CONC.MOT mouvement concomitant, COND conditionnel, COP copule, CTR focus contrastif ou topique, DAT datif, DEF défini, DEG degré, DEM démonstratif, DIST distal, DIM diminutif, DUR duratif, E emphatique, EQU équatif, EXI existentiel, F féminin, FREQ fréquentatif, G nominaliseur de manière, GIII/GV genre neutre III/V, GEN génitif, HON honorifique/impersonnel, ICP instrumental-comitativ-perlatif, IMP impératif, INACC inaccompli, IPV imperfectif, IRR irrealis, LOC locatif, M marqueur, MA masculin, MED médiopassif, MID moyenne (voix), N emphase, NEG négation, NFUT nonfutur, NH non-humain, NMZ nominaliseur, NOM nominatif, NPST non passé, NREL relatif négatif, OBL oblique, P personnel, PARA paramètre, PART participe, PASS passif, PF parfait, PFV perfectif, PL pluriel, PN participe nominalisé, POSS possessif, PR pronom, PRED prédictif, PREP préposition, PROG progressif, PROG.GRAD progressif graduel, PROX proximal, PRS présent, PST passé, R copie du russe, REC récent, REL relatif, RESTR restrictif, RPT reportatif, S sujet, SPC article spécifique, SG singulier, SIM similitif, STAND standard, TOP topique, Y copie du sakha (yakut).

martiniquais, en créole guadeloupéen (Jeannot-Fourcaud c.v.³), dans les langues de la famille chibcha (Chamoreau c.v.), et en kambaata (Treis c.v.), comme en (4), où seul le marqueur de standard est introduit après le standard sous la forme de l'enclitique =g 'manière' :

- (4) Kambaata (Treis c.v.)
- | | | | | |
|--------------------|------------------|---------------------|--------------------------------|---------|
| COMP | | | STAND | M.STAND |
| <i>Án</i> | <i>tees-ó</i> | <i>caf-í</i> | <i>doo'll-ó=g-a</i> | |
| ISG.NOM | maintenant-F.GEN | marais-MA.GEN | type_oiseau-F.GEN=G-MA.ACC/OBL | |
| PARA | | | | |
| <i>dan-aam-íta</i> | <i>m-íi</i> | <i>ih-áam-ba'a</i> | <i>y-itóo'</i> | |
| beauté-AAM-F.ACC | que-MA.DAT | devenir-1SG.IPV-NEG | dire-3F.PFV | |
- « Pourquòi ne suis-je pas aussi belle que ce flamant rose ? » dit-elle.

Le type 2 est très commun dans les langues d'Europe et moins attesté dans les langues du monde (Haspelmath et al. 2017 : 19). Ce type présente les cinq éléments. Dans les langues représentées dans ce volume, il est attesté en créole guadeloupéen ou en créole martiniquais (Jeannot-Fourcaud c.v.), comme en (5) :

- (5) Créole guadeloupéen et créole martiniquais (Jeannot-Fourcaud c.v.)
- | | | | | | | | | | |
|----------|------------|------------|-----------|-----------|----------|----------|---|-----------|----------|
| COMP | M.DEG | PARA | M.STAND | STAND | | | | | |
| <i>i</i> | <i>osi</i> | <i>bel</i> | <i>ki</i> | <i>se</i> | <i>a</i> | <i>j</i> | / | <i>sɛ</i> | <i>j</i> |
| 3SG | aussi | beau/belle | que | sœur | GEN | 3SG | / | sœur | 3SG |
- 'Il/elle aussi beau/belle que sa sœur.'

Le type 3 regroupe les constructions dans lesquelles le comparé et le standard forment un seul syntagme nominal et fonctionnent comme le sujet syntaxique du prédicat qui indique le paramètre comme en caijia (Lu c.v.) ou en ika (Chamoreau c.v.), en (6) :

- (6) Ika (Chamoreau c.v. de Frank 1990 : 73)
- | | | | | | | |
|---|--|--|-------|-------|------|--|
| COMP | | | STAND | M.DEG | PARA | |
| <i>buru mougá naʔan zɛi múra-sin dikiŋ dʒuma aʔnikua-ʒa</i> | | | | | | |
| âne deux moi GEN mule-avec même force 3D.être-MED | | | | | | |
- 'Mes deux ânes sont aussi fort que la mule.'

Ce type de construction a aussi été décrite en lizu (Chirkova c.v.), une langue tibéto-birmane. En (7), le comparé et le standard apparaissent en début de proposition sans aucun marqueur spécifique et le paramètre est en position finale, il est accompagné par un marqueur de degré (dont un des éléments constitutifs fonctionne comme marqueur de standard dans les constructions de comparaison de supériorité, voir ci-après dans la section 4).

- (7) Lizu (Chirkova c.v.)
- | | | | | | |
|---|------|--|-------|-------|------|
| | COMP | | STAND | M.DEG | PARA |
| <i>æ=î jêŋe le ne=î jêŋe tɛpɛ mbɿǎ</i> | | | | | |
| ISG=GEN frère_cadet CTR 2SG=GEN frère_cadet un.STAND.M être_grand | | | | | |
- 'Mon frère cadet est aussi grand que ton frère cadet.'

Dans le type 4, l'égalité est exprimée par un verbe (généralement transitif) qui signifie 'égaler, atteindre'. Dans cette construction, le comparé est souvent le sujet et le standard l'objet. Le paramètre peut être codifié comme un oblique. Ce type de construction a été décrit en ouvéa de l'est, langue austronésienne (Moyse-Faurie c.v.), comme en (8). Le verbe qui exprime l'égalité signifie 'ressembler', cette construction est entendue comme une comparaison d'égalité car un paramètre est introduit (au contraire des constructions similatives). Le comparé est exprimé comme le possesseur du paramètre :

- (8) Ouvéa de l'est (Moyse-Faurie c.v.)
- | | | | | | |
|---|-------|--|-------|------|------|
| | M.DEG | | STAND | COMP | PARA |
| <i>'E hagē ko Pētēlōtona lahi</i> | | | | | |
| NPST ressembler PRED Peteloton grandeur | | | | | |
- 'Il est aussi grand que Petelo.'

Le type 5 regroupe des constructions dans lesquelles le comparé et le standard sont exprimés dans un seul syntagme nominal et le degré fonctionne comme le prédicat. La qualité est exprimée

³ Un nom suivi des initiales c.v. (ce volume) qui apparaît entre parenthèses désigne un auteur et un article de ce volume. Afin d'illustrer notre propos, nous avons recopié des exemples cités dans les articles et, le cas échéant, nous les avons traduits nous-mêmes en français. Les gloses ont parfois été adaptées pour être unifiées dans cet article.

comme un complément circonstanciel, comme en (9) en arabe ḥassāniyya parlé en Mauritanie et dans les pays limitrophes (Taine-Cheikh c.v.) :

(9) Arabe ḥassāniyya (Taine-Cheikh c.v.)

COMP	STAND	M.DEG	PARA
huwwä wä hiyyä	mätgādd-īn	və=s=sbäg	
il	et elle	s'égaliser.PART-MA.PL	dans=DEF=rapidité
'il court aussi vite qu'elle'			

Le type 6 n'est pas présent dans les langues décrites dans ce volume. Dans ce type le premier prédicat exprime la propriété alors que le second exprime l'égalité.

En complément à ces six types présentés comme les plus répandus à travers les langues de leur échantillon (bien que les types 4, 5 et 6 soient peu attestés et trouvés uniquement dans 5, 4 et 8 langues respectivement), Haspelmath et al. (2017 : 23) proposent deux autres types de constructions moins fréquentes : les constructions bi-propositionnelles et les constructions où le paramètre est nominalisé et réfère aux deux entités à comparer.⁴

Dans les constructions bi-propositionnelles, le paramètre est attesté dans les deux propositions qui sont juxtaposées comme « Kim est grand, Pat est grand » ou « Kim est grand, Pat l'est aussi (est comme cela) ». Ce type est proche d'un type décrit dans différentes typologies comme 'comparaison conjointe' par Stassen (1985 : 183-188), 'schéma de polarité' par Heine (1997 : 116-118) et 'construction paratactique' par Henkelmann (2006 : 377-378). Dans cette construction les deux marqueurs grammaticaux de degré et de standard ne sont pas exprimés, comme en pesh ancien (Chamoreau c.v.), en (10). Dans ce contexte, la construction est bi-propositionnelle et la répétition du paramètre dans chacune des propositions engendre la valeur de comparaison d'égalité :

(10) Pesh ancien (Chamoreau c.v. de Conzemius 1928 : 263)

[COMP	PARA]	[STAND	PARA]
tas=ma	bikti=r-a-wa	pa=ma	bikti=r-u-wa
PR1=TOP	grand=être-S1SG-PRS	PR2=TOP	grand=être-S2-PRS
'Je suis aussi grand que toi.'			

Ce type de constructions bi-propositionnelles est assez répandu dans les langues de la famille chibcha pour la comparaison d'égalité et elles peuvent montrer des configurations non répertoriées par Haspelmath et al. (2017). Par exemple, dans la construction bi-propositionnelle en pesh (Chamoreau c.v.), en (11), le comparé et le standard sont exprimés dans le même syntagme nominal comme sujet de la première proposition dont le prédicat exprime l'égalité. Le prédicat de la seconde proposition indique le paramètre et les entités comparées sont codifiées comme les indices personnels obligatoires sur le prédicat. Cette construction correspond au type II de la typologie de Henkelmann (2006 : 377) et plus particulièrement le sous-type II (2006 : 391) dans lequel les deux propositions sont liées de façon paratactique :

(11) Pesh (Chamoreau c.v.)

[COMP	STAND	M.DEG]	[PARA]
jose-rih	ugo-rih	as=kan=r-er-wa	wawista=r-er-wa
José-COORD	Hugo-COORD	un=SIM=être-S3PL-PRS	mince=être-S3PL-PRS
'José est aussi mince qu'Hugo.'			

Les travaux typologiques sur la comparaison d'égalité se sont concentrés sur les constructions prédicatives et n'ont pas traité les constructions attributives comme celles qui ont été trouvées en tchéchéne (Guérin c.v.). Il s'agit d'un type bi-propositionnel où une proposition est subordonnée à une principale. En (12), en tchéchéne, la proposition subordonnée contenant le standard et le marqueur de standard est enchâssée dans la principale qui contient le comparé en tête de proposition et en fin, le paramètre.

⁴ Le second type de constructions peu fréquentes n'est pas attesté dans les langues de ce volume. Dans cette construction, la propriété se manifeste de façon abstraite à travers des formes nominalisées, comme « La grandeur de Kim est comme/équivalait à la grandeur de Pat ».

(12) Tchétchène (Guérin c.v.)

[COMP	[STAND	M.STAND]		PARA]
cūnan	šen	jiš-in	d=ol-ččal	xili-ra ber-aš
P3.DAT	E3.GEN	sœur-DAT	GV=êtreP _n -COMP	être.REC-PST enfant(GV)-PL

‘Elle a eu autant d’enfants que sa sœur.’

Selon Haspelmath et al. (2017 : 24), l’omission du paramètre dans des constructions équatives est caractérisée comme très rare. Or ce type de constructions a été attesté dans plusieurs langues décrites dans ce volume, comme dans le dialecte bystraja de la langue even (Pakendorf c.v.) où le plus souvent le paramètre n’est pas exprimé car il est implicite dans le sens du marqueur de degré qui exprime la taille, comme en (13).

(13) Dialecte bystraja de la langue even (Pakendorf c.v.)

	COMP	STAND	M.DEG
<i>bi</i>	<i>it-ti-wu</i>	<i>ɲin-u</i>	<i>muran di:-we-n</i>
1SG	voir-PST-1SG	chien-ACC	cheval EQU-ACC-POSS.3SG

‘J’ai vu un chien (qui était) aussi grand qu’un cheval.’

La propriété qui indique la taille est aussi la seule qui permet d’omettre le paramètre en tchétchène (Guérin c.v.). De même, en arabe ḥassāniyya (Taine-Cheikh c.v.) le paramètre est souvent omis, car cette langue possède une construction dans laquelle l’utilisation du marqueur *gədd* peut permettre l’omission du paramètre et c’est l’ensemble {marqueur de standard=standard} qui assume la fonction prédicative. Dans cette construction, il subsiste une ambiguïté car l’égalité peut concerner la taille ou l’âge, comme en (14) :

(14) Arabe ḥassāniyya (Taine-Cheikh c.v.)

COMP	M.STAND=STAND
maryām	gədd=ak
Maryem	COMP=PR.2MA.SG

‘Maryem est aussi grande que toi ; Maryem a la même taille/le même âge que toi’

Dans leur article, Haspelmath et al. (2017 : 25-27) proposent trois généralisations. Certaines langues décrites dans les articles de ce volume offrent des constructions conformes à ces généralisations mais d’autres offrent des exceptions intéressantes. La généralisation 2 montre la pertinence des constructions de comparaison au niveau des corrélations des ordres des constituants : « Si le paramètre suit le standard, alors la langue aura, en règle générale, un ordre de constituants objet-verbe » (Haspelmath et al. 2017 : 26). Cette corrélation est généralement bien respectée dans les langues. Par exemple, elle a été observée en lizu (Chirkova c.v.) ou dans plusieurs langues de la famille chibcha (Chamoreau c.v.), langues de type OV, comme les langues des sous-familles pesh, votic et magdaléniennes. Cependant dans d’autres langues appartenant à la branche isthmienne de cette famille, comme en bribri en (15), le standard se positionne après le paramètre bien l’ordre des constituants présente un noyau final. Cet ordre est conforme à l’ordre observé dans ces langues pour le syntagme adpositionnel et non pour l’objet. Les ordres des constituants trouvés dans les langues de la famille chibcha permettent de proposer une tendance distincte de celle de Haspelmath et al. (2017). Elle pourrait se formuler ainsi : « si l’ordre des constituants est objet-verbe mais que l’ordre du syntagme adpositionnel est verbe-syntagme adpositionnel alors l’ordre dans la construction de comparaison sera paramètre-standard ». Autrement dit, la corrélation de l’ordre dans la construction de comparaison s’effectue avec le syntagme adpositionnel et non avec l’objet.

(15) Bribri (Chamoreau c.v. de Quesada 2007 : 97)

	COMP	PARA	STAND	M.STAND
<i>be?</i>	<i>datsi?</i>	<i>dör</i>	<i>mâtk</i>	<i>ie?</i> <i>datsi</i> <i>e?s</i>
2POSS	robe	être	rouge	3POSS robe comme

‘Ta robe est aussi rouge que sa robe.’

Une autre exception à la deuxième généralisation a été montrée en bystraja (Pakendorf c.v.). Dans ce dialecte de la langue even, dont les énoncés présentent généralement un noyau final, le paramètre est antéposé au standard, comme en (16) ci-dessus. En caijia (Lu c.v.), le standard précède aussi le paramètre bien que la langue ait SVO comme ordre de base, comme en (17).

(16) Dialecte bystraja de la langue even (Pakendorf c.v.)

COMP	PARA	STAND	M.DEG
<i>ataki:-mkar</i>	<i>egdžen</i>	<i>džu:</i>	<i>di.n-ni</i>
araignée-AUG	grand	maison	EQU-POSS.3SG

‘L’araignée est aussi grande que la maison.’

(17) Caijia (Lu c.v.)

COMP	STAND	M.DEG	PARA
<i>je⁵⁵ ta⁵⁵</i>	<i>je²¹ tɕi⁵⁵ji²¹</i>	<i>jaŋ²⁴</i>	<i>k⁵⁵ɔ⁵⁵</i>
3SG et/avec	3SG aîné sœur	autant	grand

‘Il est aussi grand que sa sœur aînée.’

La troisième généralisation est aussi liée à l’ordre des constituants : « Si le standard précède le paramètre, alors le marqueur de standard suit le standard et si le standard suit le paramètre alors le marqueur de standard précède le standard. » (Haspelmath et al. 2017 : 26). Cet ordre est généralement respecté mais une fois de plus la famille chibcha montre une scission (Chamoreau c.v.) : l’exemple (16) de la sous-famille isthmienne offre une exception puisque le standard suit le paramètre et le marqueur de standard suit le standard.

Certaines constructions décrites dans les contributions à ce volume peuvent facilement être classées dans les types proposés par Haspelmath et al. (2017), mais d’autres montrent des particularités qui les rendent peu aisées à être catégorisées. De plus, certaines constructions ne semblent pas avoir été reportées comme particulièrement pertinentes pour l’expression de l’égalité, comme celle qui utilise le numéral ‘un’ modifié par un marqueur de standard pour exprimer le marqueur de degré, comme dans les exemples (7) en lizu (Chirkova c.v.) et (11) en pesh (Chamoreau c.v.). D’un point de vue cognitif, le « concept UN est utilisé comme une métaphore d’EGAL » (Henkelmann 2006 : 381), comme Henkelmann (2006 : 381) l’a postulé pour le morphème *se* ‘un’ en indonésien qui fonctionne comme le marqueur de degré associé au paramètre comme en (18). Cependant, ce qui est morphologiquement et typologiquement pertinent en lizu et en pesh c’est que le numéral ‘un’ s’associe à un marqueur utilisé dans d’autres constructions comme marqueur de standard (en lizu dans des constructions de comparaison de supériorité et en pesh, dans un autre type de comparaison d’égalité) pour fonctionner conjointement comme marqueur de degré.

(18) Indonésien (Henkelmann 2006 : 381 de Dardjowidjojo 1978 : 70)

COMP	M.DEG-PARA	STAND
<i>anak saya se-pandai anak dia</i>		
enfant1.SG	one-brillant	enfant3.SG

‘Mon enfant est aussi brillant que ton enfant.’

Un autre type de construction est pertinent et n’a été que peu pris en compte (Haspelmath & Buchholz 1998), il s’agit de la construction comparative d’égalité générique en lizu (Chirkova c.v.), comme en (19). Dans cette construction, le standard, qui est un nom générique, fait partie d’un syntagme adverbial de manière qui modifie le paramètre. Le standard, converti en nom générique par un processus de dérivation (marqueur génitif *i* et marqueur agentif *su*), est modifié par le morphème de dérivation *mû* qui forme des adverbes (et qui provient du verbe ‘faire’). Finalement, le paramètre fonctionne comme le noyau d’un prédicat intransitif.

(19) Lizu (Chirkova c.v.)

COMP	STAND	M.DEG	PARA
<i>kût^hê mæmæ tûŋkwê=i= su</i>		<i>mû</i>	<i>mɛ-ʃê</i>
ce fruit	courge_cireuse=GEN=AGT	faire	NEG-être_long

‘Ce légume n’est pas aussi long qu’une courge cireuse.’

3. LA SIMILITUDE

La comparaison de similitude n’a que peu été abordée dans les travaux sur la comparaison, les exceptions sont récentes (Haspelmath & Buchholz 1998, Fortescue 2010, Fuchs 2014, Treis & Vanhove 2017 et Treis & Wojtylak 2018). Ce constat est peut-être la conséquence de la nature même de cette comparaison : elle est qualitative et non quantitative, comme est la comparaison d’égalité ou inégalité. La comparaison de similitude « se fonde sur la ressemblance (similarité ou analogie) » entre deux entités comparables (comparé et standard) et ne met « pas en jeu une opération de gradation » (Fuchs 2014 : 107). Les exemples introduits au début de cet article, reproduits en (20) et (21) montrent les particularités de quelques langues, dont certaines langues européennes (Haspelmath & Buchholz 1998), les marqueurs qui sont utilisés pour la comparaison d’égalité (20) *aussi* et *que* en français se distinguent de ceux qui sont utilisés pour la comparaison de similitude, *comme* en (21).

(20) Cecilia est **aussi** grande **que** sa sœur.

(21) Max nage **comme** un poisson.

Cette distinction est loin d'être fréquente dans les langues décrites dans ce volume. La caractéristique observée dans la majorité des articles est que le même morphème, voire la même construction est utilisée pour la comparaison d'égalité et celle de similitude (nous reviendrons sur cette problématique spécifique dans la section 4), comme en kambaata (Treis c.v.), où le morphème enclitique =g, qui prend sa source dans un nom signifiant 'manière' marque tant le standard d'une construction de comparaison d'égalité en (22) que celui d'une construction de comparaison de similitude en (23) :

(22) Kambaata (Treis c.v.)
zoobb-ée=g-a xalig-á ik-kumbóochch (...)
lion-MA.GEN=G-MA.ACC/OBL fort-MA.ACC devenir-2S.NREL.ABL
'A moins que tu ne sois aussi fort qu'un lion, (...).'

(23) Kambaata (Treis c.v.)
xabar-í=g-a bím=y-í
cendres-MA.GEN=G-MA.ACC/OBL disperser=say-2S.IMP
'Puisses-tu être dispersé comme les cendres !' (malédiction)

Ce qui distingue la construction en (22) de la construction en (23) est l'expression du paramètre de comparaison. En (22), les deux entités sont comparées par rapport à une de leur propriété, la force, qui est clairement énoncée à travers le paramètre *xalig-á* 'fort' et qui peut être graduée. En (23), les deux entités sont comparées par rapport à un événement non gradable 'être dispersé'. L'absence de gradation « rend l'identité du paramètre plus délicate, voire problématique » (Fuchs 2014 : 107) comme en (23) ou (24).

(24) Kambaata (Treis c.v.)
Aní-i kú-haa=g-anka
1S.NOM-ADD 2S.GEN-MA.COP2=G-MA.PRED<N>
'Moi, aussi, je suis/fais comme toi.'

Dans les constructions de comparaison de similitude, le paramètre peut être énoncé, comme *Pierre est fort comme son frère* (Fuchs 2014 : 148) et les deux entités seront comparées en fonction de leur ressemblance par rapport à cette propriété, mais le plus souvent l'identification d'un paramètre n'est pas aisée, en particulier dans les comparaisons qui montrent une relation d'identité, comme en (24). Le paramètre est moins fréquemment exprimé pour la comparaison de similitude que pour la comparaison d'égalité où il est généralement attesté, cependant certaines langues comme le tchéchène (Guérin c.v.), le dialecte bystraja de la langue even (Pakendorf c.v.) en (13) et l'arabe *ḥassāniyya* (Taine-Cheikh c.v.), en (14) montrent que son omission est aussi possible dans ce type de construction.

Une des caractéristiques des marqueurs de standard est qu'ils sont souvent plurifonctionnels : le même élément peut être utilisé pour marquer les comparaisons de similitude et d'égalité (nous détaillerons cette caractéristique dans la section 4) mais il peut aussi posséder des usages au-delà des constructions de comparaison. Jeannot-Fourcaud (c.v.) a ainsi montré que l'élément *kô* 'comme' en créoles guadeloupéen et martiniquais qui est utilisé pour les comparaisons d'égalité et de similitude en (25), est aussi employé pour exprimer la causalité (26) et la simultanéité (27). Dans ces deux énoncés, il fonctionne comme un subordonnant introduisant la proposition subordonnée :

(25) Créole guadeloupéen et martiniquais (Jeannot-Fourcaud c.v.)
u ka mafé kô vjemun / viekɔ
2SG INACC marcher comme vieillard / vieillard
'Tu marches comme un/les vieillard(s).'

(26) Créole guadeloupéen et martiniquais (Jeannot-Fourcaud c.v.)
kô u te le vwe/wɛ mwɛ̃, â/mâ ø vini
comme 2SG PST vouloir voir 1SG 1SG ACCO venir
'Comme tu voulais me voir, je suis venu.'

(27) Créole guadeloupéen et martiniquais (Jeannot-Fourcaud c.v.)
kô i ø yive â/mâ ø pati
comme 3SG ACCO arriver 1SG ACCO partir
'Dès qu'il est arrivé, je suis parti.'

Rose (c.v.) montre que l'analyse d'un corpus de textes spontanés en mojeño trinitario révèle la présence de l'élément *kuti* qui exprime la similitude et se produit dans cinq constructions différentes, alors qu'aucune construction de comparaison d'égalité n'est attestée. Les deux fonctions principales de *kuti* sont la similitude, il se présente comme un prédicat « être comme, ressembler » comme en (28) ou comme une préposition. Le prédicat peut fonctionner aussi dans un composé verbal avec le verbe 'parler' pour signifier 'parler comme'. Au-delà de ces emplois intra-propositionnels, *kuti* est aussi employé comme un subordonnant marquant la similitude entre deux propositions, comme en (29) et comme un marqueur à valeur de possibilité épistémique en (30).

(28) Mojeño trinitario (Rose c.v.)
v-kut=poojik=ripo ta-ye'e, 'chope-ni-s-ra-wokovi
 1PL-**être comme**=FREQ=PFV 3NH-PREP gros-manger-ACT-ACN.NZ-1PL
 'Nous sommes comme eux (chiens), nous sommes de gros mangeurs.'

(29) Mojeño trinitario (Rose c.v.)
ta-ke-pripo to yusa t-omuire
 3NH-être_ainsi-PROG.GRAD ART.NH hibou 3NH-aussi
kuti oni ta-ponojo-k-poo'i
comme_si ainsi 3NH-poursuivre-ACT-CONC.MOT.IPV
 'Le hibou est arrivé comme s'il était poursuivi.'

(30) Mojeño trinitario (Rose c.v.)
tajina wo une-na, kut-chujcha-aji 'yuru.
 NEG.EXI.NH NEG eau-IRR **il semble**-RESTR-RPT brouillard
 [Contexte : décrivant un lac] 'Il n'y avait pas d'eau, il semble qu'il n'y avait que du brouillard.'

Chamoreau (2017 : 321-337) a montré la plurifonctionnalité du marqueur casuel de similitatif =*kan* en pesh, qui peut aussi être utilisé comme marqueur de comparaison d'égalité dans un syntagme nominal (Chamoreau c.v.). Ce marqueur peut, de plus, fonctionner comme un subordonnant pour indiquer la similarité et la simulation mais aussi différentes valeurs comme la possibilité épistémique, l'hypothétique, l'irréalis conditionnel et temporel. L'usage de marqueur de similitatif comme épistémique a aussi été montré par Pakendorf (c.v.), Fortescue (2010 : 132-134) et Creissels (2017 : 79-80).

4. CARACTERISTIQUES COMMUNES AUX CONSTRUCTIONS DE COMPARAISON D'EGALITE ET DE SIMILITUDE

Comme nous l'avons signalé la littérature dans le domaine des comparaisons d'égalité et de similitude est peu importante tant au niveau des descriptions de langues particulières que de leur analyse typologique. Les articles de ce volume contribuent à faire avancer nos connaissances dans ces domaines grâce à des résultats originaux dans différentes langues géographiquement et génétiquement très diverses. Nous mettrons en valeur trois caractéristiques communes aux deux types de comparaison décrits dans les articles de ce volume : l'utilisation de morphèmes identiques pour les deux types de comparaison, l'utilisation du numéral 'un' dans ces deux types de comparaison et la relation entre des déictiques équatifs et similitatifs.

L'arabe *ḥassāniyya* (Taine-Cheikh c.v.) opère aussi une distinction entre les constructions d'égalité qui ne peuvent utiliser que le marqueur de standard *gadd* comme en (14) et les constructions de similitude qui utilisent le marqueur *kīv*. La possibilité de gradabilité du paramètre ou pas est donc un facteur déterminant pour utiliser un marqueur ou un autre. Rares sont les contextes dans lesquels les deux marqueurs peuvent alterner, comme en (31), où l'emploi de *gadd* n'est pas exclu car le paramètre 'l'amour' peut être entrevu comme quantifiable, néanmoins *gadd* est moins fréquent que *kīv*.

(31) Arabe *ḥassāniyya* (Taine-Cheikh c.v.)
ntä 'azzat=ak a'li=yyä kīv/gadd 'azzat
 toiamour (de)=PR.2MA.SG sur=PR.1SG COMP amour
awlād=i a'li=yyä
 (de)enfants (de)=PR.1SG sur=PR.1SG
 'tu m'es aussi cher que mes enfants, je t'aime autant que j'aime mes enfants' (litt. 'toi l'amour de toi – sur moi égal à/comme l'amour de mes enfants')

Plusieurs descriptions montrent l'utilisation du même morphème pour les deux types de comparaison, dans ce contexte, c'est souvent le type de paramètre qui permet de distinguer entre comparaison d'égalité et de similitude. Outre le kambaata (Treis c.v.) illustré en (22), (23) et (24),

les contributions sur l'éven (Pakendorf c.v.), les créoles martiniquais et guadeloupéen (Jeannot-Fourcaud c.v.), les langues de la famille chibcha (Chamoreau c.v.), le lizu (Chirkova c.v.) montrent l'utilisation de morphèmes identiques pour les deux types de comparaison. Le plus souvent c'est un marqueur de similitude, qui parfois prend sa source dans une unité qui signifie 'manière', qui est utilisé. De plus, dans ces langues, aux côtés des constructions utilisant le même morphème, s'il existe une construction spécifique pour un type de comparaison, s'il s'agira toujours d'une construction pour la comparaison d'égalité. Les créoles martiniquais et guadeloupéens (Jeannot-Fourcaud c.v.) utilisent l'unité *kō* pour construire la comparaison d'égalité en (32) et la comparaison de similitude en (25). Il existe un autre type de construction spécifique pour la comparaison d'égalité qui utilise des unités distinctes, en (5).

- (32) Créole guadeloupéen (Jeannot-Fourcaud c.v.)
ʝɔb la sa fɛ kō kilɔt la
 robe DEF DEM cher comme pantalon DEF
 'Cette robe est aussi chère que le pantalon.'

En even (Pakendorf c.v.), il existe différents marqueurs qui peuvent être utilisés quelle que soit la gradabilité des propriétés. Par exemple dans le dialecte Lamunkhin, une comparaison d'égalité comme en (33) et une comparaison de similitude comme en (34) peuvent utiliser le même morphème *-mdas*.

- (33) Dialecte lamunkhin de l'éven (Pakendorf c.v.)
čurita-ŋa-l-bu ne-ri-w e-le, egčɔo-meje busa-mdas ...
 perle-ALN-PL-ACC mettre-PST-1SG PROX-LOC gros[E]-AUG gros.perle[R]-SIM
 'J'ai mis mes perles ici, une aussi grosse qu'une grosse perle.'

- (34) Dialecte lamunkhin de l'éven (Pakendorf c.v.)
dila-mdas iŋa bi-h-ni, q̄lihin Dil-čan goi-p-čē
 tête-SIM pierre être-NFUT-3SG donc[Y] tête-DIM dire-MED-PF.PART
 'Il y a une pierre comme une tête, c'est pourquoi elle est appelée Dilchan ("petite tête").'

En even, les marqueurs ne sont donc pas spécifiques pour une comparaison ou une autre, sauf un marqueur qui est exclusif de l'égalité lorsque que ce sont des tailles qui sont comparées, comme en (15). De plus il est intéressant de constater que l'omission du paramètre est possible tant dans les constructions de similitude, en (34) que dans celle d'égalité (13).

L'utilisation du numéral 'un' dans les constructions de comparaisons d'égalité et de similitude a peu été mis en valeur sauf par Henkelmann (2006 : 381) pour l'indonésien. Fortescue (2010 : 135) mentionne le numéral 'un' comme source pour le mot signifiant 'identique' en russe, japonais, mlabri, yoruba, albanais et swahili. De plus, Roulon-Doko (2017 : 230) et Caron (2017 : 171) ont montré qu'en gbaya et en zaar respectivement, le numéral 'un' est utilisé pour indiquer la relation d'identité dans le cadre de la comparaison de similitude.

Comme nous l'avons décrit dans la section 2, le numéral 'un' modifié par un marqueur de standard est utilisé pour exprimer le marqueur de degré, en lizu (Chirkova c.v.) en (7) et en pesh (Chamoreau c.v.) en (11). En lizu, le numéral 'un' est aussi utilisé dans une construction similative, comme en (35) où il est intégré au syntagme verbal *tê q̄b̄ jũ*, qui signifie 'avoir une manière'.

- (35) Lizu (Chirkova c.v.)
xwē=p^ho tē q̄b̄ jũ m̄u bzē
 oiseau=côté une manière exister.ABST faire voler
 'voler comme un oiseau'

Le numéral 'un' est aussi utilisé dans certaines langues pour exprimer une identité complète entre deux entités. En futuna de l'est (Moïse-Faurie c.v.) en (36), le numéral *tasi* 'un' indique qu'il n'y a qu'une mère pour les deux éléments comparés, autrement dit, qu'ils ont la même mère. L'utilisation de 'un' dans une comparaison similative est aussi attestée en tahitien, en (37) :

- (36) Futuna de l'est (Moïse-Faurie c.v.)
Ko Soane mo Paulo e tinana tasi kae tamana kesekese
 PRED Soane et Paulo NPST mère un mais père différent.PL
 'Soane et Paulo ont la même mère mais leurs pères sont différents.'

- (37) Tahitien (Moysse-Faurie c.v. de Coppenrath & Prevost 1975 : 168)

Tahi ā tō'u mana'o 'e tō'oe.
 un DUR mon pensée et votre
 'Je pense comme vous.'

En langues polynésiennes (Moysse-Faurie c.v.), parmi les différentes constructions de comparaison d'égalité, certaines se structurent avec des verbes démonstratifs de manière, comme en maori en (38) :

- (38) Māori (Moysse-Faurie c.v. de Bauer 1997 : 417)

(I) *pērā tonu ōna wae i ōku te nunui.*
 (TAM) comme.DIST E son pied OBL mon SPC gros
 'Ses pieds sont juste aussi grands que les miens.'

La relation entre les comparaisons d'égalité et de similitude d'une part et la deixis d'une autre a peu été étudiée, excepté les travaux récents de König (2012, 2015, 2017) et König & Umbach (à paraître). Dans ce volume, différentes langues révèlent le lien entre ces domaines, l'éven (Pakendorf c.v.) utilise les démonstratifs de quantité pour la comparaison d'égalité et le kambaata (Treis c.v.) montre un système complexe de démonstratifs de manière en (39) et de qualité en (40) pour la similitude et de démonstratifs de degré en (41) et de quantité en (42) pour la comparaison d'égalité.

- (39) Kambaata (Treis c.v.)

Hitt-íta *canc-itáyyoontii*
 SIM1_PR_DEM-F.ACC bavarder-2S.PROG.REL.NMZ1a.MA.NOM
m-íhāa-t?
 que-MA.DAT.VV-COP3
 'Pourquoi avez-vous bavardé **comme** cela (ainsi) ?'

- (40) Kambaata (Treis c.v.)

Hittigaam-ú *xah-á* *hattig-óon*
 SIM2_A_DEM-MA.ACC problème-MA.ACC comment-MA.ICP
ka'mm-am-í *dand-éemo?*
 empêcher.MID-PASS-MA.DAT être_capable-3MA.HON.IPV
 'Comment un **tel** problème peut-il être évité ?'

- (41) Kambaata (Treis c.v.)

(...) *dikk-ú-s* *zahn-íteent* *ikkí-i*
 marché-F.ACC-DEF flâner-2F.PF HYP-ADD
kank-á *xe'-anó* *burtukaan-ú* *dag-gáanti-ba'a*
 EQU1_A_DEM-MA.ACC être_sucré-3MA.IPV.REL orange-MA.ACC trouver-2S.IPV-NEG
 '(...) même si tu flânes dans le marché, tu ne pourrais pas trouver des oranges **aussi** sucrées.'

- (42) Kambaata (Treis c.v.)

Án *kank-áta* *az-úta* *aass-áam-ba'a*
 IS.NOM EQU1_A_DEM-F.ACC lait-F.ACC donner-1S.IPV-NEG
 'Je ne donnerai pas **autant** de lait.'

Les résultats que nous venons d'illustrer dans les sections 2, 3 et 4 montrent l'importance des travaux publiés dans ce volume, autant pour chacun des deux types de comparaison que pour leurs caractéristiques communes. Ils montrent aussi l'apport des descriptions des langues peu décrites pour la typologie de l'expression des comparaisons d'égalité et de similitude.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Andersen, P., 1983, *Word order typology and comparative constructions*, Amsterdam, Benjamins.
 Caron, B., 2017, Comparison, similarity and simulation in Zaar, a Chadic language of Nigeria, in Y. Treis & M. Vanhove (eds). *Similitative and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, 167-188, Amsterdam, Benjamins.
 Chamoreau, C., 2017, Multifunctionality and polysemy of the similitative marker *-kán* in Pesh, in Y. Treis & M. Vanhove (eds). *Similitative and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, 321-337, Amsterdam, Benjamins.
 Creissels, D., 2017, Similarity, suitability, and non-epistemic modalities (volitionality, ability, and obligation), in Y. Treis & M. Vanhove (eds). *Similitative and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, 79-89, Amsterdam, Benjamins.

- Cuzzolin, P. & Lehmann, C. 2004. Comparison and gradation. In: Booij, G., Ch. Lehmann, J. Mugdan & S. Skopeteas (eds), *Morphologie. Ein internationales Handbuch zur Flexion und Wortbildung*, vol. 17.2, 1857-1882, Berlin, W. de Gruyter.
- Dixon, R. M. W., 2008, Comparative constructions: A cross-linguistic typology, *Studies in Language* 32(4), p. 787–817.
- Fortescue, M., 2010, Similitude: A conceptual category. *Acta Linguistica Hafniensia* 42(2), p. 117–142.
- Fuchs, C., 2014, *La comparaison et son expression en français*, Paris, Ophrys.
- Haspelmath, M. & the Leipzig Equative Constructions Team 2017, Equative constructions in world-wide perspective, in Y. Treis & M. Vanhove (eds), *Similitive and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, 9-32, Amsterdam, Benjamins.
- Haspelmath, M. & Buchholz, O., 1998, Equative and similitive constructions in the languages of Europe, in J. van der Auwera, D.P. Ó Baoill (eds), *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, 277–334, Berlin, de Gruyter.
- Heine, B., 1997, *Cognitive Foundations of Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- Henkelmann, P., 2006, Constructions of equative comparison. *STUF – Sprachtypologie und Universalienforschung*, 59(4), p. 370–398.
- König E., 2012, Le rôle des déictiques de la manière dans le cadre d’une typologie de la deixis, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* CVII, p. 11-42.
- König E., 2015, Manner deixis as source of grammatical markers in Indo-European languages, in C. Viti (ed), *Perspectives on Historical Syntax*, Amsterdam, Benjamins, p. 33-60.
- König E., 2017, The deictic identification of similarity, in Y. Treis & M. Vanhove (ed), *Similitive and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, 143-164, Amsterdam, Benjamins.
- König E. & Umbach C., à paraître, Demonstratives of manner, of quality and of degree: A neglected subclass, in E. Boef, M. Coniglio, E. Schlachter & T. Veenstra (ed), *Atypical demonstratives: Syntax, Semantics and Typology*, Berlin, De Gruyter Mouton.
- Roulon-Doko, P., 2017, Expressing comparison in Gbaya, a Ubangian language of the Central African Republic, in Y. Treis & M. Vanhove (eds). *Similitive and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, 213-237, Amsterdam, Benjamins.
- Stassen, L. 1985, *Comparison and Universal Grammar*, Oxford, Basil Blackwell.
- Stassen, L., 2001. Comparative constructions, in M. Haspelmath, E. König, W. Oesterreicher & W. Raible (eds.), *Language Typology and Language Universals: An International Handbook*, 993–997, Berlin, Walter de Gruyter.
- Stassen, L., 2005, Comparative constructions, in M. Haspelmath, M. Dryer, D. Gil & B. Comrie (eds), *The World Atlas of Language Structures*, 490–491, Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.
- Stolz, Th. 2013, *Competing Comparative Constructions in Europe*, Berlin, Akademie-Verlag.
- Treis, Y. & Vanhove, M. (eds), 2017, *Similitive and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam, Benjamins.
- Treis, Y. & Wojtylak, K.I. (eds), in press, *Linguistic Discovery* 16, 1 - Special issue *On the expression of comparison: Contributions to the typology of comparative constructions from lesser-known languages*.